

- L'ARGOT DES POILUS -

Niveaux : Cycle 3 (avec accompagnement de l'adulte) et cycle 4

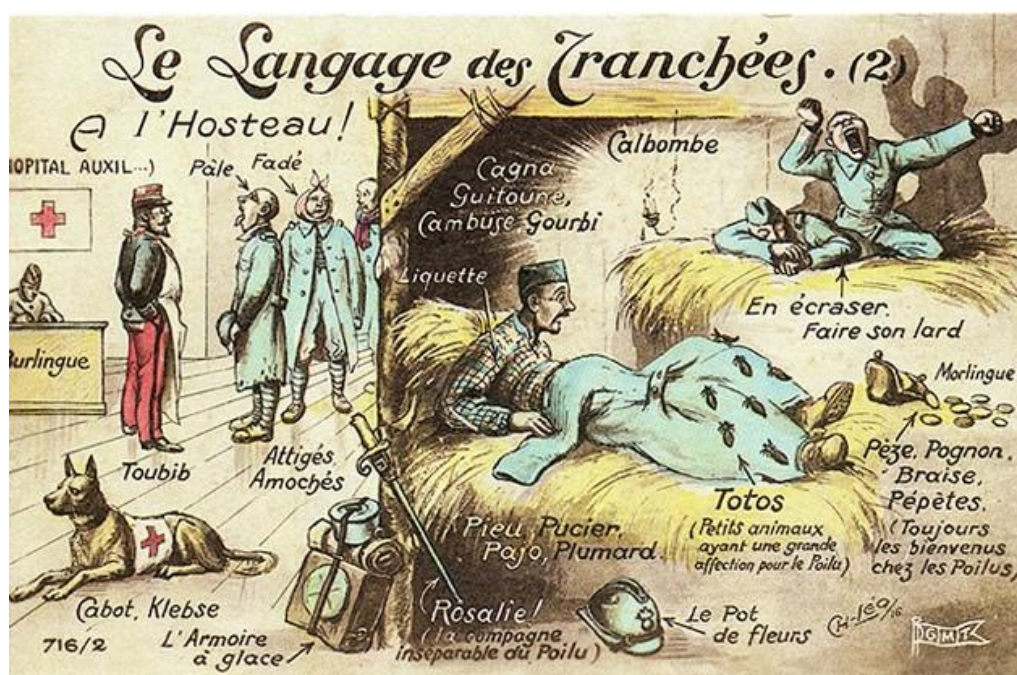
Objectifs disciplinaires :

- Français :
- Distinguer différents registres de langue ;
- Distinguer sens propre et sens figuré ;
- Comprendre la notion de polysémie.
- Littérature :
- Lire, comprendre et interpréter des témoignages ;
- Faire des inférences pour déduire le sens d'un mot / d'un texte.
- Histoire :
- Appréhender différents aspects de la vie quotidienne des poilus.

→ Qu'est-ce que l'argot des poilus ?

Argot, nom masculin : ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société. (Dictionnaire Larousse)

Dans l'armée française se croisent des hommes venus de toutes les régions, de tous les corps de métiers et de tous les milieux sociaux. A une époque où les patois régionaux sont encore largement en usage, leur cohabitation et l'expérience nouvelle de la guerre fait naître le besoin d'un langage commun. Les parlers parisien, breton, picard ou provençal – auxquels s'ajoutent les langues des colonies d'Afrique ou des troupes alliées et ennemies – vont se mélanger et donner des mots compris par tous. Imagés, humoristiques, ironiques, ces mots marquent l'appartenance à un même groupe et constitue un patrimoine commun. C'est ce vocabulaire, issu du brassage culturel, qui est appelé **argot du poilu**. Nombre de ces mots sont toujours employés aujourd'hui : « cafard », « embusqué », « bled » venant de l'arabe, « bistrot » venant du russe, « blockhaus » venant de l'allemand...



Carte postale n°2 de la série « Le langage des tranchées ». © Historial de la Grande Guerre, Péronne

A la lecture des témoignages, identifiez le sens du mot d'argot utilisé par les poilus (souligné dans le texte) et cochez la bonne proposition.

EXEMPLE :

On marche la journée et la moitié de la nuit et la cantine ne vaut pas grand-chose. Leur rata, on n'oserait pas le donner à nos cochons.

(Lettre du soldat Pierre Lepage)



Un lit



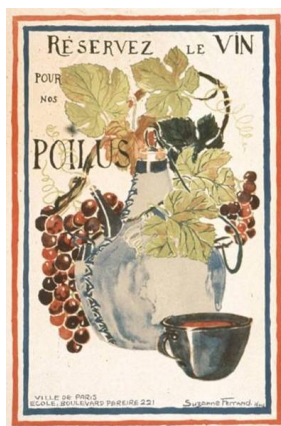
Un chemin



La nourriture

Le bouchon de mon bidon se sauve et laisse partir un bon quart du pinard qu'il contient. Cet incident banal prend, à mes yeux, l'allure d'une catastrophe... Partant avec chacun deux litres, nous ne serons peut-être pas ravitaillés avant cinq ou six jours. Et on dit que les puits sont sans doute empoisonnés. Le doigt sur mon bidon, je réfléchis à cette triste perspective quand passe le colonel. Bon ! Me voilà obligé de saluer en marchant... encore un demi-quart de perdu !

(Lucien LABY, *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées*)



L'après-midi est consacré au nettoyage, au savonnage, et à la chasse aux totos. Couchot prend mon linge et me détaille sa technique :

- Je vais le battre un petit peu parce que les totos sont tellement lourds que, quelquefois, ils tombent tout seuls. Après je brosse, je savonne, et je mets tout cela dans l'eau bouillante. Seulement huit jours plus tard, vous en aurez autant parce qu'on ne peut pas avoir les œufs. Il faudra qu'un jour, quand on sera tout à fait à l'arrière, je vous repasse toutes vos doublures avec un fer bien chaud, alors on les entend tic, tic, tic. Ce sont tous les œufs qui pètent !

(Louis MAUFRAIS, *J'étais médecin dans les tranchées*)



Les Allemands



Des vêtements sales



Les poux

C'est une douce petite pluie fine, silencieuse, molle et serrée ; c'est une douce petite pluie fine qui tue l'espoir et les élans. La terre crayeuse tourne en boue après un simulacre de résistance de sa maigre végétation. Chacun de tes pas lents fait un bruit de succion ; la boue est une pieuvre collée à tes semelles alourdies de moules de mastic. Tes **godillots** juteux restituent par toutes les coutures la purée insidieuse où barbotent tes pieds.

(Jean BERNIER, *La percée*)



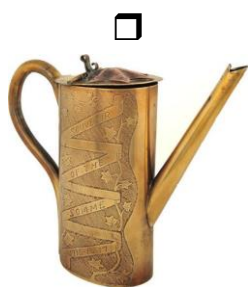
Un avion allemand descendit en flammes une **saucisse** anglaise, dont les observateurs sautèrent en parachute. Il exécuta encore quelques évolutions autour de ces Anglais suspendus en l'air et les arrosa de balles traçantes, signe que la violence impitoyable de la guerre s'aggravait.

(Ernst JÜNGER, *Orages d'acier*)



C'est l'heure H. On part à l'attaque la cigarette aux lèvres. Aussitôt les **moulins à café** tic-taquent. Les balles crépitent. On avance en levant l'épaule gauche, l'omoplate tordue sur le visage, tout le corps désossé pour arriver à se faire un bouclier de soi-même. On a de la fièvre plein les tempes et de l'angoisse partout. On est crispé. Mais on marche quand même.

(Blaise CENDRARS, *J'ai tué*)



Malgré la fatigue et les blessures qui me tiraillent, je commence à revivre avec obligation de coucher sur le ventre, et je passe la nuit dans un seul sommeil. Il faut 8 jours pour que je puisse me coucher un peu sur le côté ; à mon deuxième pansement, le **toubib** s'aperçoit que j'ai des éclats à la surface de la peau derrière la tête et le cou. C'est le chirurgien qui me les enlève le lendemain.

(Léon PERRIN, *Avec la piétaille*)



Un médecin



Un cuisinier



Un dentiste

On éteint les lumières. Maintenant, ce sont les **gaspards** qui sont les maîtres. On les entend grignoter, sauter, courir, dégringoler de planche en planche, pousser leurs petits cris comme des grincements derrière les tôles de l'abri. C'est un fourmillement qui ne cesse pas. A tout moment je m'attends à en recevoir un sur le nez. Et puis ce sont les poux et les puces qui me dévorent. Impossible de fermer l'œil.

(Charles DELVERT, *Carnets d'un fantassin*)



Les officiers



Les enfants



Les rats

Il y a quelque mois, j'étais assis dans un abri et je jouais aux cartes ; au bout d'un instant, je me lève et je vais voir des connaissances dans un autre abri. Lorsque je revins, il ne restait plus une miette du premier ; il avait été écrabouillé par une **marmite**. Je retournai vers le second abri et j'arrivai juste à temps pour aider à le dégager, car il venait d'être détruit à son tour. C'est par hasard que je reste en vie, comme c'est par hasard que je puis être touché. Dans l'abri à l'épreuve des bombes, je puis être mis en pièces, tandis que, à découvert, sous dix heures du bombardement le plus violent, je peux ne pas recevoir une blessure. Ce n'est que parmi les hasards que chaque soldat survit. Et chaque soldat a foi et confiance dans le hasard.

(Erich Maria REMARQUE, *A l'ouest rien de nouveau*)



Une soif inouïe les torturait et il leur semblait mâcher de la laine. Depuis longtemps, leurs bidons étaient vides. Aussi, certains buvaient l'eau boueuse des flaques de la tranchée, l'eau mélangée de sang, d'urine. D'autres fouillaient dans les sacs, les musettes des morts, prenaient les boîtes de **singe**, les ouvraient, raclaient la pellicule de gelée qui couvrait la viande et la laissaient fondre dans leur bouche.

(Jean BERNIER, *La percée*)



Du pain



Du bœuf



Du vin

Après une nuit de sommeil profond, le 13 au matin, rassemblement avec tout le **barda** : bidon, musette, cartouchière remplie de 120 cartouches [...]. Je déchiffre le paquetage complet : 2 chemises, 1 caleçon, une paire de chaussettes, 10 biscuits, café, sucre, savon, une paire de souliers de repos, une couverture de laine, une toile de tente, un ustensile de cuisine, la bouffe pour la journée répartie entre les quinze de l'escouade, le fusil Lebel et la baïonnette, le tout environ 30kg.

(Léon PERRIN, *Avec la piétaille*)



Les mots d'argot peuvent provenir de différentes langues et parlers régionaux (« **toubib** » venant de l'arabe), d'une déformation d'un mot (artilleur devient « **artiflot** », civil devient « **civélet** »), ou être liés aux caractéristiques des objets, des personnages ou des situations.

Le choix du mot peut être lié au bruit que fait le sujet :

- **Abeille** : mot désignant les balles évoquant le bruit, le bourdonnement de celles-ci lorsqu'elles fendent l'air ;
- **Cabot** : mot désignant un caporal, celui qui donne les ordres aux soldats, parfois en criant (ou en aboyant, le « cabot » désignant également un chien) ;
- **Moulin à café** : mot désignant les mitrailleuses en raison de leur bruit mécanique saccadé rappelant celui d'un moulin à café.

Il peut parfois évoquer sa forme :

- **Crapouillot** : mot désignant un petit mortier de tranchée dont la forme rappelle celle d'un crapaud ;
- **Queue de cochon** : mot désignant les piquets métalliques sur lesquels étaient installés les réseaux de fils barbelés et dont le pied en forme rappelle la queue en tire-bouchons du cochon ;
- **Saucisse** : mot désignant certains ballons d'observation ayant une forme de cylindre.



Crapouillot



Saucisse



Queue de cochon

A toi d'imaginer pour ces objets un mot qui pourrait désigner les objets suivants en s'inspirant de leur forme ou du bruit qu'ils font lorsqu'ils sont en action :



clairon →



casque allemand →



masque à gaz →



char Renault →



bouclier roulant →

Extrait du journal de tranchée « L'Écho des marmites », n°3, 15 février 1915

En affichant la date de sa création, le 7 décembre 1914, L'Écho des marmites s'affirme comme l'un des plus anciens journaux de tranchées. Publié de décembre 1914 à mai 1918 (sa parution s'arrête au moment de la reprise de la guerre de mouvement), L'Écho des marmites est l'organe du 309^e régiment d'infanterie. Il comportera 26 numéros, plus ou moins mensuels. L'indication de « seul quotidien périodique » est purement fantaisiste, la gazette n'ayant jamais été quotidienne, et fait allusion aux aléas de parution. Chaque numéro comporte de 8 à 12 pages de format 20 sur 27 cm [...].

Son rédacteur Robert Layus (1886-1967), sergent au 309^e, est un membre de l'élite parisienne et il a les moyens de faire imprimer son Écho des marmites dans la capitale à 1500 exemplaires ; il en envoie d'ailleurs des numéros au président Poincaré, au grand quartier général, ainsi qu'aux principaux quotidiens parisiens. Le peintre Jules-René Hervé (1887-1981), à la carrière déjà bien remplie dès avant guerre, est un engagé volontaire de 1914 et signe les dessins.

Source : <http://memoirevive.besancon.fr/?id=329>

Le Vocabulaire de la Guerre

Les lecteurs de l'Écho des Marmites ayant pu apprécier dans notre dernier numéro l'article d'Agatha sur le vocabulaire de la guerre, nous nous faisons un plaisir d'initier plus complètement le grand public au secret de l'argot des tranchées.

Allumelle : Souffrante, flambante.
Argent : Poignon, Aubert, pèze, braise.
Avoir de l'argent : Être aux as.

Baionnette : Fourchette, cure-dents, Rosalie
Balle : Pruneau
Battre (recommencer à se) : Remettre cela
Billet de Banque : Fafiot
Bœuf : Singe
Boucher : Louchebeus
Bruit : Boucan, oproun, bouzin, barouffe.

Café : Jus
Chaussure : Pompe, ribous, galosse, latte, tartine, croque-naud.
Cheval : Bourrin, Canardou, carcass, tétard, tréteau.
Chemise : Liguette, limace
Chien : Kébs, cabot (terme servant aussi à désigner un caporal)
Cigarette : Tèche, sibiche
Couteau : Lingue, surin
Cuisine : Crouste, tambouille, cuistance
Cuisinier : Cuisteau, cuistancier
Cuite : Biture, muffte.

Eau : Flotte (pour les ablutions seulement)
Eau-de-vie : (Cric, casse-pattes, schuaps, schuick, miacle, eau pour les yeux, toré, bouyane, roule-par-terre.

Femme : Boule, gouzeve, gerde, ménecose
Femme de Marmite (ne pas confondre avec celle de l'Écho) mauvais : pnuaise, pétaise, gogouasse, radasse, rombière.
Mauvais : pnuaise, pétaise, gogouasse, radasse, rombière.
Fête : Droube, bordée, nouba, ribouldingue
Fou : Dingo, piqué, louftingue
Fromage : Fromegie, court-tout, seul
Fusil : Ringue, flingot, arbalète, lance-pierre, seringue, bougat



Heure : Plombe
Homme de petite taille : Bas du cul, rasi-terre, loiu du ciel.
Homme de grande taille : Gratte-ciel, double-mètre.
Homme maigre : Fil de fer, lame d'acier.
Homme corpulent : Bibeendum, presse-papier
Homme peu : (Ballot, baluchard, péquenot, cul-terreux, degourdi, petrouille, croquants, cambrouard.
Homme peu favorisé : (Dont moche, face moche, mal éclo, mat de la nature, balancé, Gédéou, queue d'empique.
Homme paravaux (l'asserd, Hemard) : bras cassé, bras retourné, gouou creux, tire au cul, tire au flanc.
Homme peu scrupuleux : Aviateur, étraugleur, démerdard.

Jorogue : (Foirot, blinde, noir, schlass, retané, retourné, brindezingue.

Jambe : Gambette, pinceau, fucain
Journal : Canard, bavoux

Képi : Kébour, kébroc, képlard

Lampe : Camouffe, calloube
Lette : Babillarde
Lit : Numard, pagot, pucier

Maison : Cambuse, camoufins, tôle, haslah, priault, crèche.
Mandat : Cheal, ours, pigeon
Malade : Pâle
Malade (se faire porter) : se faire porter pâle, se faire porter raide.
Marcher : Bagouter, se baguenauder
Médecin : Caubib
Mensonge : Robard, bouvrage de crâne
Mettre de côté : Balancer, vider.

Minute : Broquille
Mitrailleuse : Moulin à café, Machine à déconcre
Monnaie : Sou : Bourque, lousoe ; Franc : Linve ; Pièce de 5 fr. : Chune ; Louis d'or : Cigue.
Montre : Croquante
Moustache : Bacchante, brosse-à-dents.
Obus : Marmite
Paris : Lanam, Lantruche
Parisien : Lantruchard, parigot, titi
Pain : Brichton, boule
Pantalon : Talzar, grimpaunt, culbutant, froc, foudard.
Pipe : Bouffarde, quenaupe
Porte : Lourde
Pou : Voto
Porte-monnaie : Morlingue
Prisonnier : Rabroteur, Volier

Sac : Alzor, armoire à glace, as de carreau
Sang : Résoiné
Solbat : Toilu, trouffion, griqueton

Tabac : Drolot
Teraveroin : Bolochou
Tueur : Bouziller, zigouiller

Water-Closets : Feuillée, goguenaudo
Vêtements : Fringues, fringues, nippes
Vin : Aranon, brutal, pinard, électrique.

Bibliographie :

« *Le feu, journal d'une escouade* », Henri Barbusse / éditions LGF Le livre de poche, 1988

Dans son récit, Henri Barbusse reprend fréquemment les mots d'argot employés sur le front et dans les tranchées.

(Roman consultable sur le site Gallica-BnF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k990598p/f7.image>)

Sitographie :

<https://www.dicopathe.com/largot-des-poilus/>

<https://archivespasdecalais.fr/Decouvrir/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/L-argot-du-poilu>

https://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/LexiqueCRID1418.pdf